Troisième Année. — N° 114 DIX CENTIMES Du 22 au 29 Janvier 1898

LE LIBERTAIRE

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ABONNEMENT POUR LA FRANCE
UN AN . . . . . 6 francs
SIX MOIS . . . . . 3 —
TROIS MOIS . . . . . 1 fr. 50

ADMINISTRATION & RÉDACTION
5, Rue Briquet, 5 (Montmartre) — Paris
Bureaux ouverts tous les jours de CINQ heures à HUIT heures du soir.

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER
UN AN . . . . . 8 francs
SIX MOIS . . . . . 4 —
TROIS MOIS . . . . . 2 —

Basile et Ramollot

Bêtes, Lâches et Crapules

C'était un spectacle vraiment beau que celui d'une poignée d'anarchistes mettant en déroute, l'autre soir, à Tivoli Waux-Hall, plusieurs milliers de « Qui vive? — France! » et de « Mort aux Juifs! »

Il fallait voir avec quelle rapidité de zèbre ces disciples de Drumont, de Massard et de Cassagnac fuyaient sous le coup de pied *quelque part* des camarades!

On se serait cru *au bazar de la Charité*, le jour où les fils des croisés déguerpissaient avec épouvante à travers les corps de femmes prêts à devenir « la part du feu ».

Ah! ces gens qui parlent sans cesse de vertu, de courage, d'honneur, de principes et autres balançoires, sont bien tous les mêmes. Ça se campe, ça se drape, ça braille, ça jure de mourir plutôt que de reculer d'une semelle; puis, à la première alerte, ça décampe, telle une volée de moineaux dispersée par la grenaille!

Encore, s'ils avaient le courage de confesser leur couardise, on leur pourrait être indulgent! Car enfin, nous sommes assez intelligents pour comprendre et assez équitables pour excuser toutes les faiblesses, même celles que trahissent les fonds de culotte! Mais la lâcheté n'a pas cette franchise, et dès que ces pleutres ont pris un bain et donné leur liquette à la blanchisseuse, ils redeviennent d'une insolence qui serait simplement grotesque si elle ne cédait pas au besoin de faire appel, pour couvrir tant de cuistrerie, « à l'énergie et à la décision des pouvoirs publics ».

La chose n'a pas manqué de se produire : il faut lire les journaux patriotards et antisémites au lendemain de cette inoubliable *manifestation nationale*. Tous implorent du Gouvernement des mesures énergiques, des répressions immédiates. Tous invoquent l'application des *justes lois*.

Ce cri des ventres relâchés, ils ont le toupet de le pousser au nom, — comme toujours — de l'honneur de l'armée, de la sécurité nationale, du demi-quarteron de solennelles calembredaines devant lesquelles se pâme la tourbe des trembleurs et des imbéciles.

⁂

Il y a plus et pis : les fuyards du Tivoli osent prétendre — l'antienne est connue — que la poignée de combattants qui a converti en une farce grandiose l'*imposante* manifestation qu'on avait manigansée était composée d'individus *payés pour ça*.

On aurait vu « des messieurs bien mis distribuer, dans la rue, des pièces de quarante sous ».

C'est franchement dommage que les purotins, les pauvres diables qui stationnent des heures au froid et à la pluie pour se réchauffer d'une soupe, les refileurs de comète, n'aient pas eu vent de cette aubaine. Ils auraient bénéficié de la distribution et ne se seraient pas, ce soir-là, couché avec la fringale.

Ces racontars stupides font tout juste hausser les épaules, et nous ne supposons pas qu'il y ait beaucoup d'individus assez dénués de bon sens pour ajouter foi à de telles bêtises.

Mais qu'on admette un instant l'inexactitude de ce mensonge et qu'on se livre à l'instructif calcul que voici :

On évalue à une centaine le nombre des empêcheurs de manifester en rond. Doublons ce chiffre; disons que les perturbateurs étaient deux cents. Ils auraient donc palpé quatre cents francs.

Quatre cents francs! Il suffira en conséquence qu'un Monsieur bien mis dispose de la somme formidable de quatre cents francs pour que des milliers de personnes réunies pour manifester en soient empêchées! Il suffira que deux cents miséreux aient ouvert la main et reçu, chacun, une pièce de deux francs, pour qu'ils aient le courage et la force de mettre en fuite six mille clérico-patriotes!

D'où procède l'humiliante capitulation de ceux-ci? Serait ce de ce qu'ils n'avaient pas été *payés*, eux? Mais alors, la fermeté de leurs convictions, l'ardeur de leur patriotisme, la foi de leur antisémitisme ne s'élèvent pas à la hauteur d'une pièce de quarante sous!

Vous étiez six mille, messieurs. Quatre cents francs, habilement répartis, ont eu raison de vous. Vous ne possédez donc pas, à six mille, pour quatre cents francs de conviction et de courage, pas même sept centimes par tête?...

Oh! ces mangeurs de Juifs, ces fanatiques du drapeau! Ils crient à poumons que veux-tu : « Vive l'armée! La France aux Français! Debout pour la défense du sol! debout pour l'intégrité du territoire! » Et six mille contre deux cents, trente contre un, ils ne savent seulement pas défendre et garder une salle de réunion dans laquelle ils ont convoqué leurs amis pour un triomphe!

⁂

Dans la rue, le fantoche Millevoye qui, dès l'entrée en scène des compagnons, avait gagné prestement la porte de sortie, criait aux policiers : « J'ai payé la salle, je suis chez moi. Je vous requiers de les en expulser. »

L'infect rédacteur en chef de l'ignoble *Patrie* s'imaginait sans doute que la guerre était déclarée, cette guerre qu'il appelle de tous ses vœux et qu'il ferait éclater demain s'il ne dépendait que de lui. Et tandis que la mort couchait dans les sillons rouges les victimes de ses excitations chauvines, il se voyait, lui-même des plus fougueux champions de la plus célèbre alliance, lui, hors du champ de bataille et à l'abri de la bataille, criant à ses amis les Russes : « On se bat, on se tue! Avez-vous donc oublié notre traité d'alliance? Nous l'avons payé pourtant, et assez cher! Je vous somme d'intervenir! »

⁂

Millevoye dans la rue, ses collègues en journalisme, leurs amis les manifestants, prenez-en un, prenez-en mille, ils sont tous kif-kif : bêtes, lâches et crapules.

SÉBASTIEN FAURE.

NOTRE FÊTE FAMILIALE

Une réunion devant avoir lieu à la Salle Chayne, le samedi 22 courant, la soirée familiale que le *Libertaire* avait organisée pour ce jour-là se trouve ajournée.

Nous estimons que, en raison des événements qui agitent présentement l'opinion publique, nous nous devons à ceux-ci de préférence.

LA DIANE

Au Tivoli Waux-Hall.

Le procès tragi-bouffon de leur compère Esterhazy avait enfin bien démasqué les véritables intéressés dans la condamnation et la disparition d'un officier israélite.

Nous connaissions l'ennemi qui s'abritait dans les tranchées profondes creusées par la haine du juif; et nous savions le pourquoi de l'extraordinaire souci de protéger contre les moindres soupçons la justice martiale.

L'opiniâtreté farouche à tenir plus solidement enchaîné que jamais le déporté de l'Ile du Diable! Un respect tellement scrupuleux de la défense nationale qu'il exigeait le huis clos en France, pour la production de preuves connues par l'état-major allemand! Enfin la rage épileptique secouant certain monde et le précipitant par les rues, contre une ou deux incrédulités illustres à l'égard d'un conseil de guerre; tout cela découvrait l'adversaire, le vrai, le bon.

Il ne nous restait qu'à prendre contact avec lui. C'est fait. Nous l'avons rencontré, lundi soir, à Tivoli.

⁂

Braillards la veille, lâches le jour, menteurs le lendemain, voilà toute l'histoire des héros clérico-patriotes.

Dès les portes ouvertes, le beau corps d'armée *Rome et la France* envahissait Tivoli. Ah! les braves régiments! Ils étaient là quatre à cinq mille, dont l'admirable discipline dans la reculade n'a pas un seul instant trahi la variété du recrutement.

Bouffe-youpins enrégimentés par la *Libre Parole*. Bouchers honoraires raccolés par Guérin, le vengeur breveté de la mémoire (qu'elle ne s'impatiente pas!) du marquis de Morès. Médaillés militaires, pillards de colonies, égorgeurs d'annamites ou de négrillons; enrubannés d'un tas de sociétés d'escrime et de gymnastique; membres cotisants des *Qui vive*, des *Garde à vous*, des *Espérance*! des *Honneur et Patrie*; toute la racaille des pleurnicheurs d'Alsace, des gueulards de marseillaises, des poivrots de 14 juillet et le personnel appointé des revanches heureusement problématiques! Tous ceux-là sous les ordres de l'exempté de service militaire et marchand de patriotisme en gros, Millevoye Lucien. Enfin, grouillante et conspuante, la nichée bourgeoise. Tous les avortons de femelles honnêtes, *jaunes d'œufs mi-pondus*, comme dirait Hauptmann; les échappés de salons, de lycées, de cercles catholiques; morveux en rupture de *nounous*, des *monsieur l'abbé dodus* ou des pauvres *pions*. Digne couvée du concubinage malpropre de l'État et de l'Église, génération de petits crevés, portant la tare de toutes les pourritures d'un siècle.

⁂

Prévenus par d'innombrables affiches, où le nom jadis acclamé de quelqu'un des leurs était accolé aux noms les plus exécrables de la réaction, les socialistes révolutionnaires parisiens trouvèrent peu de place à la rencontre le lundi.

Nous-mêmes, n'arrivant pas tout à fait les premiers et ne pouvant tous librement disposer de notre temps, nous dûmes nous compter en face d'agresseurs vingt fois plus nombreux.

Mais si peu nombreux que nous soyions, les heures de lutte et les champs de révolte nous retrouvent étroitement unis. Nous avons eu la bonne joie, entre camarades que les énervements de l'inaction ont l'air de parfois désunir et même complètement séparer, nous avons eu la bonne joie de nous sentir, au contraire, plus tenacement solidaires que jamais. Des petites querelles de groupe, plus souvenir; des étiquettes, plus traces. Cela seul était déjà réconfortant.

Et comme avec tous les révolutionnaires, ce soir-là, nous marchions contre un même ennemi, autour des lambeaux rouges arrachés aux loques tricolores, nous avons tous à qui mieux mieux tapé dans le tas.

En attendant meilleure besogne!

⁂

A peine, au début de la réunion, s'efforçant à couvrir les platoniques mais bruyants *conspuez Zola, mort aux Juifs* de sa bande, à peine Guérin avait-il proclamé la présidence d'honneur (!) du couple de pitres le plus étrangement grotesque et hideux qui pouvait se concevoir! à peine ces deux noms : Rochefort, Drumont, étaient-ils tombés dans la salle, qu'aux acclamations cléricales et chauvines, répondaient les cris de *Vive la révolution! vive la [illegible]! à bas la calotte! à bas l'armée! à bas la patrie!*

Ces cris dominèrent d'abord la furie des curaillons et des sabreurs. Puis la peur succédant aux colères de cette *vaillante* majorité, c'est au milieu de leur silence que les mêmes cris d'espoir et de révolte remplirent dès lors toute la salle.

Une bannière tricolore agitée de la tribune, fut arrachée et mise en pièces. Déjà des coups avaient été portés et rendus. Quelques gamins antisémites, un peu moins couards, s'étaient emparés des drapeaux ornant la salle et tentaient de les brandir. Un à un, chaque drapeau leur fut enlevé, brisé, lacéré. Un morceau rouge en fut séparé, noué au bout d'une canne et fut le signe de ralliement des révolutionnaires.

Une colonne se forma derrière ce débris de torchon sanglant et parcourut la salle en tous sens, pénétrant partout à la fois dans la cohue, silencieuse alors et docile aux bousculades, des ardents braillards de la croix et du sabre.

A droite et à gauche, dans cette marche à travers quelques milliers compacts de lâchetés, les coups pleuvaient, rythmant la *Carmagnole*, le *Ça ira*, la *Ravachole* et les *Germinal*!

Au plus épais des rangs antisémites, les mieux protégés cédèrent à l'invitation de Thiébaud, le digne collaborateur de l'*Eclair*, et chantèrent la *Marseillaise*.

Les fils de l'Eglise ont l'enthousiasme décidément éclectique. Selon les besoins du siècle et de la cause, ils acclament ou brûlent une femme, savent proscrire ou entonner un hymne.

⁂

Entre temps, l'état-major de cette *courageuse* armée se trouvait isolé dans la tribune, par l'enlèvement d'une échelle, et restait ainsi dans l'abandon sur un perchoir de plus de quatre mètres.

Le drapeau rouge les vint tirer d'embarras. La poignée de révolutionnaires, ayant à son aise et joyeusement bousculé la jeunesse d'*élite* qui s'écartait vivement en criant *mort* et *conspuez*, revint du côté de la tribune, replaça l'échelle et monta porter aux orateurs (!) journalistes et curieux privilégiés, l'invitation sommaire à descendre.

Ah! la jolie, l'inénarrable descente! Il fallait voir, par une échelle de fer sans rampe, dégringoler ou s'arrêter par échelon, flageollant sur les jambes, le visage blême, ces répugnants hurleurs de mort et de vengeance, quand

ils se savent à l'abri. Au bas de l'échelle, sauf bien entendu les femmes, qui, pendant toute cette soirée, furent abandonnées lâchement à notre approche, chacun de ces organisateurs en retraite fut reçu comme il convenait.

Les derniers en bas, le drapeau rouge apparut à la tribune d'où s'agitait la bannière antisémite une heure avant.

La déroute était complète. Piteux et l'œil inquiet, les beaux soldats vidèrent la salle dont leurs officiers généraux auront vraisemblablement à compléter le prix de location, étant donné l'état lamentable du champ de leur intelligente équipée.

Naturellement, dès qu'ils se revirent dans la rue, sous la protection de la police et de l'armée, qu'ils acclamèrent, les héroïques braillards recommencèrent à conspuer Zola plus courageusement encore et à clamer leur : *Mort aux Juifs!* Ils étaient là bien tranquilles et parfaitement assurés que la rue leur appartenait.

Millevoye fit son discours, faute de mieux, en plein air, et tout le troupeau criant, conspuant, lui emboita le pas jusqu'au Cercle militaire.

Il paraît qu'aux abords de ce rendez-vous, la garde républicaine (!) ne distingua pas très bien, dans le brouillard épais, s'il venait des honnêtes gens ou des anarchistes. Elle chargea, et cette nouvelle gaffe mit dans un courroux délirant le pisse-patriotisme de la *Patrie*.

Le terrain fut d'ailleurs vite reconquis. Comme l'a fort bien écrit Millevoye, la *Marseillaise* et le cri de *Mort aux traîtres!* peuvent librement se faire entendre dans la rue, et l'Anarchie n'y est pas encore tolérée.

Profitez-en, bons patriotes, braves antisémites! Dans la rue, comme à Tivoli, nous aurons notre tour.

.·.

Faut-il s'étonner que mardi, lendemain de leur *imposante* manifestation, tous les journaux *qui se lisent*, ainsi que dit l'un d'eux, et qui défendent encore ce qui reste *de plus pur* et *de plus beau* dans *notre* pays, l'armée; faut-il s'étonner que tous ces *vainqueurs* de la veille aient chanté leur vaillance!

La nécessité de n'être pas bêtement ridicules les a bien contraints à ne pas nier le désordre jeté parmi eux, ni les acclamations anarchistes, ni l'assaut de leur tribune. Mais, à part cela, ce fut pour eux une victoire complète! On n'est pas obligé d'être exigeant dans la vie!... ni dans la lutte!

Il est vrai que nos fureurs s'expliquent aisément et que notre courage est très compréhensible. Nous avions, dit la *Libre Parole*, toujours exactement renseignée, les poches gonflées d'argent. Inutile d'ajouter que cet argent c'était l'or juif!

Il y a bien un point qui reste obscur. On ne voit pas très net comment deux ou trois cents mercenaires, payés surtout d'avance et sans conviction, peuvent si promptement venir à bout de quatre à cinq mille *convaincus* marchant avec leur seule conviction. Mais ce détail n'a pas autrement d'importance!

Puis, a dit sur notre passage un étudiant, « tous ces gens-là sont des maquereaux ».

Parbleu! les souteneurs que vous pourchassez du quartier, de *votre* quartier, n'est-ce pas monsieur l'étudiant?...

Sacrés sales petits souteneurs vous-mêmes, méchants gamins sortis des femelles engraissées à nos dépens; nourris aux beaux râteliers dorés où le prolétaire apporte docilement l'avoine et le foin qu'il a cultivés! Vous et ceux qui vous engendrent, vivez-vous grassement et joyeusement d'autre chose que de la richesse et du bonheur volés aux sans-abri, aux sans-le-sou?

Ceux devant qui vos rangs s'ouvraient si vite et si larges lundi soir, ceux contre lesquels vous braillez à *mort* quand ils sont loin de vous et contre qui maintenant vos journaux recommencent à hurler, ceux-là, entendez-le bien, ne s'arrêteront pas à la fessée de Tivoli!

Comme vos aînés, petits roquets pageurs et encombrants, en attendant que l'âge et vos lois vous aient donné griffes et crocs, comme vos aînés nous vous traiterons sans pitié ni merci!

Quand l'heure est venue de tuer la bête malfaisante, on égorge ses petits pour éteindre l'espèce.

.·.

La *victoire* des antisémites et des patriotes à Tivoli sera-t-elle la dernière? Nous espérons bien que non. Puisque ces braves, par naissance et par profession, ne viennent habituellement pas à nos rendez-vous, nous aimons à croire qu'ils nous en donneront d'autres... auxquels nous irons, nous, au contraire, avec empressement.

Nous n'avons rien à regretter : ni l'alliance ouverte de la soutane et du dolman, ni les cabrioles d'un *révolutionnaire*(!) ni le ferment de haine jeté dans l'air, ni surtout notre *défaite* et *nos poches gonflées d'or juif!*

Nous avons si peu vraiment à regretter, que nous ferons tout pour précipiter des rencontres comme la dernière et nous y faire battre de la même façon.

Ce genre d'exercice nous va fort bien, messieurs les chevaliers du torchon tricolore. Voilà pour nous d'excellentes manœuvres préparatoires. Car, nous aussi, nous avons à reconquérir notre Alsace-Lorraine... qui est le droit de vivre partout heureux. Nous aussi, nous avons nos prussiens à tuer... et nos prussiens, c'est vous!

J. Ferrière

PUYBARAUD FACTEUR

A l'occasion de l'affaire Esterhazy, on a parlé beaucoup de l'office postal du passage de l'Opéra et le mécanisme de cette entreprise commerciale a fait l'objet de multiples informations dans les quotidiens.

Eh bien! veut-on savoir ce qu'est exactement cette agence?

— Une succursale de la préfecture de Police.

Si l'on veut en acquérir la certitude on n'a qu'à demander au policier Puybaraud s'il est exact qu'il ait des intérêts dans la maison.

Puybaraud facteur, quel homme à transformations!

JOIES ACIDULÉES

Premier froid

Ce qu'on dit :

Une guérite.

Le soldat. — Bon Dieu de bon Dieu! Mais à quoi qu'ça sert de me faire geler comme ça?... V'a où ficher l'camp!

Salle de rédaction.

Le petit Z..., journaliste. — Que vais-je leur raconter aujourd'hui!... Qu'est-ce que pourrait bien penser l'« Opinion publique »?... Crétin que je suis! « Elle » pense qu'il fait froid, parbleu!... Je vais tout simplement retaper mon article de l'an dernier... Avec une petite anecdote lamentable à la clé, deux mots des bals qu'organise la belle Madame de X... et un chaleureux appel à la charité, ça brillera tel du neuf!...

Cabinet de travail somptueux.

Y..., l'Écrivain humanitaire a tant la ligne. — Ferai-je une fois de plus le tableau du « ménage pauvre qui a faim et froid »? Non. Trop usé. Celui du « petit soldat qui grelotte »? Non! Celui du « bon prêtre charitable »? Non!... Je vais dire l'agonie d'une « vieille femme qui meurt de froid dans son taudis ». Pourvu qu'il fasse bien froid le jour où ça paraîtra!.. En analysant bien les souffrances de *ma* malheureuse et en la faisant se parler à elle-même, j'atteindrai hardiment les trois colonnes...

Un salon.

La belle Madame de X... — Quel froid! Chère Madame... J'ai cru vingt fois geler dans mon coupé!... Vous êtes de notre prochain bal de bienveillance, j'espère? Il sera superbe! Notre comité fait des folies... De l'or et des fleurs partout!... Et le petit Z.... doit en parler, vous savez!... Entre nous, son compte rendu est déjà fait..... Nous aurons Y....., le fameux romancier... Et le peintre K... Et des députés!... Et..... vous allez rire!...., un Conseiller Municipal!... Oui!... Décidément, il n'y a que l'hiver pour s'amuser...

Une mansarde.

La belle « pauvre vieille femme qui meurt de froid » — Oh! Oh!..... Oh! que j'ai froid! Oh!..., que j'ai froid!... Oh!... Oh!...

Chambre à coucher.

Le « bon » bourgeois. — Ah! Ah!... Voilà un heureux temps... pour rester chez soi!... Brrr!... auprès d'un bon feu!... Brrr!..... Dans une bonne robe de chambre!... Brrr!..., à côté d'une bonne petite femme!... Voyons ce que chante le journal... Peuh! l'article traditionnel sur la misère, le froid!... Je la connais... (*S'éloignant de la cheminée...*) Il fait trop chaud ici! Marie?... Couvrez donc un peu le feu...

Dans le réel « ménage pauvre qui a froid et faim. »

Voix d'enfant. — Maman! j'ai froid!... Dors! mon petit bonhomme! fais dodo!... —. J'ai froid!... Papa, j'ai froid!... — (*a part*) Pauvre gosse!... (*Haut*) Veux-tu dormir, nom de dieu!... et nous foutre la paix!... (*Plus doux*) allons, dors, dors mon petit chien... —. J'ai froid.

Salle à manger.

Meubt de froid. — Ce froid vient à point j'y ferai allusion, ce soir, devant mes électeurs... C'est d'un effet certain!... Encore un peu de poulet?... Ah! ce bordeaux ré hauffe!... Non!.. Pas d'eau, fichtre!...

Sa femme —. Les lacs doivent être pris. Nous irons patiner demain, dis?...

Une rue.

Le trimardeur. — Dans la journée on trouve encore ou se chauffer!.. Mais la nuit!...

Le gréviste. — Il va falloir capituler.. Le froid donne raison au patron... Je sais bien ce qu'il faudrait faire...

Un candidat socialiste. — Patience, citoyen! quand nous serons en majorité à la Chambre... Restez « calme et digne ».

La prostituée. — Ils me demandent tous si j'ai du feu!... Si j'avais de la braise, j'aurai du feu... Mais comme je n'ai pas de feu, je ne peux pas gagner de braise!... Heureusement qu'il ne neige pas!... Pssitt...

Atelier riche.

Le célèbre peintre. — Déplorable, ce froid sec!... Pas de neige, pas d'effets de neige!... Dégoûtant ça!...

L'église.

Le prêtre. — ... Et quand il fait froid, on pense aux malheureux!... Et quand on pense aux malheureux, on se souvient de Jésus qui les aimait!... Et l'on prie pour que Dieu nous ramène les beaux jours!... Je vais faire une quête pour l'entretien de l'église.

A l'hôtel de ville

Le conseiller municipal. — N'oublions pas que c'est ce soir le bal de Mme X... C'est une œuvre toute de charité... (Mettant son pardessus). Ça doit pincer dehors! Voici venu le moment d'embêter le Préfet en réclamant des « braseros »... Et puis... c'est pour les malheureux!

Au palais

Le juge. — Avec un froid pareil, les fainéants ne vont pas tarder à venir nous réclamer un abri... Nous allons avoir un travail du diable! Ce que je vais les saler...

Partout

L'anarchiste. — Moi, qui souffre tant de la souffrance générale, je vais dire, crier, clamer ma douleur de voir pleurer les uns et les autres rire, indifférents. Et ma voix sera si pleine d'amour et de révolte que ceux qui ont froid en seront comme réchauffés d'espoir, que ceux qui ont trop chaud en deviendront glacés d'effroi!

Georges-Georges.

AVIS

Le travail de rédaction et d'administration du journal, exigeant un temps de plus en plus grand, l'exiguïté de notre petit bureau et la faiblesse de nos ressources nous empêchant de faire mieux, nous prévenons tous nos camarades, nos lecteurs et toutes les personnes qui auraient à communiquer avec nous, que, désormais, nous nous tiendrons à leur disposition tous les jours, comme par le passé, mais seulement de CINQ heures à HUIT heures du soir. Le dimanche également. Nous avons choisi cette heure, comme celle pouvant le mieux convenir à la plupart des camarades. Dès aujourd'hui, mention de ce changement sera faite et maintenue dans la manchette du journal.

LE CRIME CHINOIS

Ils vont bien les grands voleurs!

C'est des gouvernements qu'il s'agit.

Ils ont trouvé un pante sérieux et chacun de faire son chopin; inutile d'ajouter que s'il y a du ressaut on tirera les langues, les grands surineurs se pourlèchent d'avance les babines, les jours de gloire sont proches.

Bien qu'il soit un peu tard, les événements vont si vite, je veux parler des événements de Chine : il paraît que l'heure est venue de se partager le Magot : les grandes puissances se ruent à la curée.

L'Empire Chinois avait bien résisté aux généraux et amiraux de la France, mais ça ne prouvait rien; il suffit au petit Japon de vouloir aller à Pékin pour que l'Europe se rendit compte de la non-valeur militaire du colosse asiatique.

Allait-on laisser le Japon croquer à belle dent un tel morceau? Que nenni! France, Russie, Allemagne, Angleterre ne pouvaient tolérer une injustice si grande : on le lui fit bien voir; il dut lâcher sa proie pour satisfaire l'Europe.

Il était clair désormais que là était le coup à faire.

C'est l'Allemagne qui s'est décidée la première; avec une stratégie digne de celle du père François, elle s'est emparée en pleine paix et par surprise d'un des ports les plus commodes de l'Empire Céleste, puis l'empereur d'Allemagne a présidé lui-même au départ d'une flotte qu'il envoie au secours de ses braves escarpes, sous le commandement du prince Henri, son frère.

Sur ce, la Russie notre sœur, qui avait déjà prié les Japonais de lui céder leur place en Corée, vient de s'apercevoir que sa flotte serait très à l'aise à Port-Arthur et que ses matelots y trouveraient une température plus douce.

Les journaux bien pensants enregistrent sérieusement les communications rocambolesques de la diplomatie.

Naturellement, l'Angleterre a des traditions de piraterie qui lui font un devoir d'intervenir; le Japon la trouve mauvaise, et les États-Unis piochent la doctrine à tiroirs de Monroë.

Et la France?

— Et nous? comme disent les patriotes.

« L'immense partage du magot chinois va s'opérer sans que nous en profitions. Avoir dépensé 20 milliards pour son armée, 5 milliards pour sa flotte et avoir acclamé l'alliance russe avec délire pour en arriver là, c'est roide! » Pleure, Paul de Cassagnac.

Vous comprenez qu'il ne faut pas que ça se passe comme ça : Un vol à main armée se commet, l'honneur de la patrie exige qu'elle y prenne part; là où est le crime, là est le devoir.

Reste à savoir si les peuples en général, et le peuple français en particulier, seront toujours prêts à se faire tuer et hacher pour l'intérêt des gouvernements et l'honneur de rien du tout.

Il est probable que le peuple chinois se désintéressera des mésaventures qui peuvent arriver à ses mandarins; ceux-ci l'ont opprimé et exploité tant qu'ils ont pu; les Allemands ni les Russes ne peuvent faire pis : il n'y aura qu'une différence d'uniforme. Les envahisseurs ne trouveront contre eux que le climat et les bandes mercenaires.

Que n'en sommes-nous au moins au point des Chinois? Quand comprendrons-nous la bonne morale de La Fontaine : « Notre ennemi, c'est notre maître ».

Quand aurons-nous seulement la loyauté, la simple probité de ne pas commettre brigandages et crimes sur un signe de nos ministres salariés? Quand en aurons-nous assez d'envoyer au carnage, à la mort inutile et honteuse la fleur de l'humanité, les jeunes forces qui manqueront à l'avenir?

Il y a eu des résistances populaires au départ des recrues pour l'Érythrée, pour Cuba, — et les gouvernements italien et espagnol, terrorisés, firent cesser les boucheries coloniales.

Rappelez-vous, au contraire, les répugnantes ovations qui saluèrent les troupes de l'expédition de Madagascar; du même genre sont les applaudissements qui saluent, à l'aube, la chute du couperet de la guillotine sur le cou de quelque miséreux.

De ceux qui sont allés chez les Hovas il en est resté un sur trois.

Citons l'extrait d'un rapport de MM. Burot et Legrand, médecins de marine : « La mortalité a dépassé, dans le corps expéditionnaire, toutes les prévisions.

« En dix mois, de mars à décembre, sans rencontre sanglante avec l'ennemi, l'armée a perdu presque autant d'hommes, toutes proportions gardées, que pendant les cinq années de la campagne du Mexique de 1862 à 1867. »

En outre, allez demander des nouvelles des survivants!

Partir à la caserne, se soumettre à son règlement, vivre de ses mœurs, s'abrutir et s'avilir, abdiquer ses droits, sa dignité, arriver à se mépriser soi-même, c'est terrible, ce serait fou si cela devait durer; on croit n'effacer que quelques années de son existence, on escompte la fin de l'épreuve de honte. Mais quelle pensée peut faire obéir celui qu'on envoie au charnier, au meurtre, à la guerre au loin contre des inconnus, sans qu'il sache pour qui ou pourquoi?

Par quel miracle un homme devient-il bête brute, un bon garçon assassin?

Il n'est pas même dans la nature de la brute d'aller au devant de la mort — le suicide est propre à l'homme.

Un soldat est donc un être privé de sentiment et de pensée? Mais l'armée se recrute dans le civil. Il est temps que là on s'habitue à examiner la question.

Ludovic Malquin.

Un camarade espagnol torturé à Montjuich, graveur sur cylindre pour étoffes — demande du travail.

Ecrire au camarade Latut.

Bar des Vignobles, passage des Folies-Bergère, 14 (rue de la République) Marseille. — Urgent.

UN FROUSSARD

Certain israélite, directeur d'un concert sur l'un des boulevards du centre de Paris, fréquentait assez assidûment depuis peu de temps les réunions antisémites ou sémites.

Très logique d'ailleurs, car enfin étant israélite, ça pouvait l'intéresser. Mais ce *brave* aime le confort et la sécurité. Que d'autres pour sa cause risquent les coups ou la prison, que lui importe!

A Tivoli, lundi soir, le susdit n'avait rien trouvé de mieux que de se percher à la tribune, parmi les ennemis déclarés de sa race, et confondu dans leur état-major.

Il a, deux heures durant, entendu ceux-ci heurler autour de lui *mort aux juifs*, sans qu'un mouvement d'indignation le trahisse; et c'est le visage souriant qu'il regardait la lutte à laquelle, avec nous, prenaient part d'autres israélites.

Ce couard a reçu la leçon qu'il méritait. A l'assaut de la tribune et quand il a dû, comme ses voisins, descendre l'échelle, l'apparition de son haute-forme et de sa pelisse d'astrakan a été saluée par une raclée dont il faut espérer que le souvenir le rendra plus clairvoyant et moins froussard dans l'avenir.

Les "Sans-Patrie"

Sans-patrie! voilà le grand mot lâché. Vous êtes un sans-patrie, mosieu!... et il me semble voir, lançant cette épithète, la figure sévère du monsieur *comme il faut*, bedonnant et très souvent décoré, qui croit écraser son adversaire de cet anathème qui a le pouvoir encore, au seuil du vingtième siècle, de vous faire montrer au doigt par les imbéciles, cette multitude grossie des chauvins, ces maîtres en mal de réclame patriotique, toujours prêts à pousser la haine des peuples et encore plus prêts, si les circonstances les favorisent, à trafiquer pour le mieux de leurs intérêts et au détriment de ceux envoyés pour défendre la patrie.

La patrie, morceau de terrain entouré de lignes fictives par les « Puissants », dont le seul but n'a jamais été que de profiter des haines semées, pour récolter des avantages quelconques; profits ou gloire — profits si leurs appétits sont à rassasier, gloire s'ils sont repus.

A la tourbe idiote, que le bât ne blesse et qui ne fait que suivre les sentiers battus et rebattuts des hauts faits patriotiques toujours mensongers; aux intéressés qui se servent de la grosse caisse éventrée « Amour de la patrie », nous ne demandons aucune attention, les uns sont indécrottables, les autres ont trop intérêt à ce que les vieilles utopies en cours continuent à exister; mais aux indifférents, à ceux qui commencent à être las de ces haines séculaires de peuples à peuples, à ceux qui pensent que, peut-être, il vaudrait mieux que les peuples se tendissent des mains fraternelles, nous essayerons de démontrer que tout être qui, ayant pu rejeter tous les préjugés patriotiques, sait aimer tous les peuples à l'égal de celui parmi lequel le hasard le fit naître, celui-là a agrandi son horizon d'amour, s'est fait humain et a bien le droit de regarder avec pitié ces rapetissés de cœur, de sentiments, ces patriotes.

Vous nous appellez « sans-patrie »? chauvins aimant une petite parcelle de la terre, nous qui voulons aimer tous *les* habitants de toute notre terre. Et quand vous voulez essayer de définir votre sentiment patriotique, vous émettez *comme excuse* que, pour bien aimer, il faut se restreindre à ceux qui parlent votre langue, qui habitent sous les mêmes latitudes, qui ont les mêmes coutumes et les mêmes mœurs. Nous, comprenant que certaines coutumes, certaines mœurs peuvent être mieux appropriées aux tempéraments des habitants d'autres contrées, nous laissons chacun agir à sa guise; d'autant que notre vouloir de vivre d'autre façon n'est pas gêné et par cela même, désirant qu'on ne porte atteinte à notre liberté, nous voulons qu'il en soit de même pour les autres, vivant autrement que nous. Sans autre désir, nous demandons un échange de fraternelles pensées, par-dessus toutes frontières.

Lesquels, chauvins, savent mieux et davantage aimer?

Lesquels faudrait-ils traiter de sans- ou de presque pas de patrie?

On ne peut admettre comme modèle, un homme qui, s'étant constitué une famille composée de nombreux enfants si vous voulez, l'aimerait au point de détruire ou tout au moins de nuire, dans la plus grande force de ses moyens, à toutes les familles environnant la sienne. Et vous les soi-disant gens de haute moralité, quel châtiment infligeriez-vous à ce chef de famille, de quel mépris insulteriez-vous la progéniture de celui qui amoindrirait, châtierait ou détruirait une famille voisine dans le but d'agrandir son lopin de terre ou pour le futile motif de les forcer à se nommer Jacques au lieu de Pierre, Allemands ou Anglais au lieu

de Français ou Italiens? Et pourtant les nations ne sont-elles pas de grandes familles voisines?

Analysons un peu cette idée de « Patrie » et voyons d'où elle vient, où elle va, quels sentiments elle développe, quels résultats elle atteint, en l'an d'esclavage 1898.

Venue d'une éducation restreinte et habilement déformée au moyen du goût qu'elle donne pour les oripeaux tachés d'or, elle donne aussi à l'enfant un désir très grand des chamarrures et de tout le clinquant, le fait envier par ses petits camarades, et pour cela lui fait croire (ne serait-ce qu'un instant) que ces chamarrures lui font une supériorité. Voilà certes de beaux instincts à développer chez un enfant. Lorsque l'âge d'homme est arrivé, l'incite encore à se croire supérieur aux hommes des autres nations, à une certaine méfiance et, par suite, à des rapports restreints avec tous ceux qui ne sont pas de sa nationalité.

Fait que les ouvriers, que tous les exploités qui auraient tant besoin de se connaître, de s'estimer, de s'entendre pour combattre leur seul ennemi commun, « LEUR MAITRE », se haïssent ou sont, tout au moins, indifférents à leur sort de misère commun, état de chose si profitable à la caste qui les exploite.

Mais, malheureux, regardez donc autour de vous. Voyez combien le patriotisme se réduit à sa plus simple expression, quand la caisse pourrait s'en ressentir.

Employés, cherchez à vous rendre compte combien de négociants, de commerçants emploient de jeunes gens venus d'autres patries, parce que ceux-ci, pour apprendre notre langue et connaître nos relations commerciales, étant fortunés, ne demandent aucun salaire! Est-ce que ces toujours patriotes préfèrent prendre des employés de leur nationalité qui demandent des émoluments?

Ouvriers, est-ce que nos patrons n'occupent pas de préférence des ouvriers étrangers s'ils demandent un peu moins de salaire que vous?

Allez-vous encore et longtemps vous laisser berner par tous ces faiseurs de mots, ces endormeurs des revendications à la vie, qui détournent vos pensées sur le mieux être toujours promis et jamais n'arrivant? Cela parce que vos désirs, votre volonté, votre manière de juger les choses mêmes, ont été détournés et poussés vers une direction, vers un but qui sera toujours le même : pour laisser jouir en paix les « maîtres », diriger la masse, la conduire à haïr les peuples voisins ou lointains, afin que l'entente universelle ne soit toujours qu'à l'état de projet, et afin surtout que les peuples, essayant de découvrir dans quelles nations sont les amis ou les ennemis, soient toujours prêts à combattre pour maintenir les Etats actuels et n'aient plus de force, plus de temps, plus de vouloir pour s'occuper de leurs intérêts personnels qui sont diamétralement opposés à ceux de la caste qui gouverne et qui possède.

Le patriotisme nous avachit à tel point qu'on peut nous rendre assassins, nous envoyer à la mort avec toute facilité, nous extirper, sans que cela nous révolte, des centaines de millions par année (au juste 629 millions) afin d'entretenir des centaines de milliers de gens inutiles à toute production, à engraisser des milliers de *nuisibles* qui, sous le nom « d'officiers » et sous le prétexte de garder l'intégralité de notre territoire, n'ont pour réelle raison d'être, que de se tenir toujours prêts et à l'entière disposition des exploiteurs dont ils sont la sauvegarde contre — je le répète encore — les justes revendications des seuls producteurs et des seuls privés de tout bien être : les ouvriers, les employés, en un mot tous les exploités.

Le patriotisme nous fausse tellement le jugement qu'il a été possible de faire *hurler* la multitude de joie lorsque notre troisième république, protectrice de toutes les libertés (??), s'est jetée dans les bras du tsar, ce tueur de toutes libertés. Un prêt de huit milliards a d'ailleurs été le trait d'union de ce concubinage, et le réel motif de la passion passagère de l'autocrate empereur, pape et chef des knouteurs.

Et il se peut encore qu'il y ait des gens sincères, ayant une certaine dose de raisonnement, sans intérêt quelconque à maintenir ces haines des peuples et malgré la connaissance qu'ils ont, que les territoires n'ont été formés que par les rapines, les ruses intéressées, des guerroyants d'autrefois, malgré le dégoût que tout homme doit avoir pour la promiscuité ignoble des casernes qu'obligent les armées permanentes; malgré la pourriture longnement étalée de tous ceux qui font partie des armées, malgré tout... il se peut, dis-je, qu'il y ait encore des hommes qui soient patriotes !!

Qu'il a fallu, en effet, mettre en jeu dans toute l'éducation reçue, les grands ressorts des mots et des phrases ronflantes; combien il a fallu que, depuis l'enfance, tout, éducation et instruction se coordonne, pour faire du cerveau de ces hommes un réceptacle inconscient et déprimé, au point que toutes impressions nouvelles et en contradiction avec celles déjà reçues soient rejetées d'avance et surtout sans examen sérieux.

A nous, les « sans-patrie », de passer sans hésitation la torche qui doit purifier ces écuries d'Augias.

A nous, la peine de marteler les cerveaux pour faire de ces indifférents, de ces indolents, à qui les paroles saines et les larges pensées font peur, des hommes pensant et réfléchissant, des êtres réellement humains, afin qu'au jour de l'embrasement général il n'y ait plus, dans les hommes parqués par nations, que des êtres ne demandant qu'à se donner l'accolade fraternelle.

GEORGES DAMIAS.

PERLES

A propos de la seconde manifestation du Tivoli-Vaux-Hall.

Tiré de la *Libre Parole* :

l'arlant des révolutionnaires :

« ... une troupe de trois cents *policiers* en civil, *drapeau rouge en tête*, pénètrent dans la salle en hurlant :

Vivent les Juifs!

!!!??? Singuliers policiers!... Singulier gouvernement qui paye ses ennemis!

Plus loin, cette phrase à dilater la rate du plus pessimiste :

« Pendant une *demi-heure* on n'entend plus que le bruit des cannes *frappant les crânes*; »

En cadence???

∴

De l'*Intransigeant* :

« Mais, dans la salle, un murmure s'élève : ce sont les stipendiés du « *Syndicat* » (?) qui, les poches *gonflées d'argent juif et de marcks allemands*, entrent en scène le *casse-tête au poing!* »

Seulement, le poids de l'argent paralysait un peu leurs mouvements, sans doute?... N'empêche que les patriotards antisémites sont rossés. Ils se retirent : « *écœurés* par ces scènes de sauvagerie... »

∴

De l'*Echo de Paris* (organe du colonel Henry) :

« Il y avait *dix mille fanatiques* de l'armée, de la patrie et de l'antisémitisme. PUÉRILE FORCE QUE CELLE DU NOMBRE (!), car il a suffi d'*une poignée* d'anarchistes imberbes, auxquels quelques messieurs très bien distribuaient discrètement dans les coins *des pièces de quarante sous*... »

Adorable!... Pas de pièces de 0 fr. 50.

∴

Du *Petit Journal* (naturellement) :

« Au dehors, dans le brouillard *intense*, APPARAISSENT, aux deux *extrémités* de la rue de la Donane, des piquets de gardes municipaux... etc... »

Grâce aux rayons X... ???

∴

De la *Patrie*.

« Un nouveau parti s'est formé, celui des *arnachistes de gouvernement*. »

Délicieux! je demande à en être...

« L'argent a été donné à des *perturbateurs de profession* pour crier : « A bas l'armée! »

Et ceci :

« La colonne humaine remonte, *en marquant le pas*, l'avenue de l'Opéra.!!! »

Soyons donc gais...

LE LISEUR.

Plaintes de Fonctionnaires

Les commis et magasiniers de la marine de Toulon viennent d'adresser au groupe des députés des ports une lettre ouverte dont nous extrayons les passages suivants :

« Votre tâche était simple. Vous n'aviez, semble-t-il, qu'à exposer notre « détresse au ministre de la marine, à la « Commission du budget, au Parlement, « leur demander ce qu'on peut attendre « de serviteurs dont l'existence est des « plus difficiles, qui ne reçoivent pour « prix de leurs services qu'une solde dérisoire et que l'on place ainsi entre la « faim et le devoir. Il est trop facile de se « faire une juste idée de notre situation « pour ne pas y intéresser tous ceux qui « ont encore un sentiment de justice et « d'humanité. Est-il possible de concevoir une existence plus pénible que la « nôtre? Les moindres événements tels « que : une perte insignifiante, une maladie, un déplacement, un simple déménagement mettent notre gêne à nu. « Est-ce que, dans l'administration de la « marine, il y aurait encore de la noblesse « et de la roture et formerions-nous cette « roture?

« Voilà, Messieurs, en substance, ce « que vous aviez à dire, mais vous ne l'avez pas voulu.

« Vous nous avez donc leurrés pour « mieux nous tenir en main. Vous saviez « qu'en ne mettant aucun terme à nos légitimes revendications, vous maintiendriez ainsi autour de vous un important « noyau d'électeurs qui vous échapperait « peut-être le jour où votre concours « perdrait de son utilité.

« Nous aurions voulu douter encore « d'une pareille tactique, tellement elle est « écœurante; mais les faits sont là, si « palpables, qu'il vous serait impossible « de songer à les nier un seul instant.

. . . . . .

« La bonne volonté vous a donc fait « défaut.

« Vous arrivez bientôt à la fin de la législature. Bientôt vous allez solliciter « le renouvellement de vos mandats « après avoir rendu compte à vos mandants de quelle façon vous vous êtes « acquittés de la mission qui vous fut « confiée.

« En des phrases alambiquées, vous « nous exposerez votre œuvre, mais nous « resterons sourds à vos paroles pour ne « voir que ce que vous auriez pu faire et « que, par parti pris, vous n'avez pas fait. »

Les employés des corps secondaires de la marine devraient se *bien convaincre* que les candidats de la majorité gouvernementale comptent toujours comme leur étant acquises toutes les voix des fonctionnaires. Pour qu'il en soit ainsi, il faut que la situation des petits employés soit précaire, afin qu'ils aient toujours quelque faveur à quémander à l'Etat. Il s'en suit donc que l'Etat-patron, tout comme un exploiteur quelconque, a intérêt à ne donner à ses employés qu'un salaire dérisoire qui lui permette de toujours les tenir sous sa coupe. Quel que soit le député que l'on choisisse, il en sera toujours ainsi, car toujours les mêmes causes produisent les mêmes effets. Partout, à l'usine ou au bureau, le salariat est l'esclavage; donc, plus de salariat, le droit de vivre pour tous. Que les employés des corps secondaires tiennent leur promesse de rester sourds aux boniments que les candidats viendront bientôt leur faire, qu'ils viennent grossir le nombre des abstentionnistes conscients qui ne veulent ni gouvernants ni gouvernés, ni exploiteurs ni exploités.

FOUQUES.

LE VAGABOND

Air : *Les Briseurs d'images*

A travers la terre perdu,
Je vais errant chercher l'énigme
Qui fait que l'homme (chair à crime)
Est toujours à vendre ou vendu.
Dans l'incommensurable espace
Je demande à l'écho, pourquoi?
Moi, chétif, mais l'égal d'un roi (bis),
Sous le ciel je n'ai pas ma place.

L'écho me répond : vagabond!
Pauvre lépreux d'un vilain monde
Il n'est pour toi ni terre, ni onde,
Tu naquis pour courber le front.
Seul, tout seul, le maître rapace
De tous les bonheurs doit jouir.
Va, marche toujours pour souffrir (bis)
Sous le ciel pour toi pas de place.

Comme tout homme j'ai pourtant
Un cœur vibrant dans ma poitrine,
Qui défend de courber l'échine
Devant nul autre être vivant;
Je n'ai ni Dieu, ni loi, ni race,
Je suis fils de l'humanité,
Je méconnais l'autorité (bis),
Et sous le ciel je veux ma place.

Tu veux ta place au grand soleil,
Me dit l'écho; lorsque tes chaînes
Ne se brisent point sous la haine,
Qui devrait sonner le réveil?
Reprends ta course dans l'espace,
Le fer de la révolte en main,
Contre les bourgeois assassins (bis)
Qui sous le ciel prennent ta place.

Depuis et par monts et par vaux
Je vais, disant au pauvre hère :
C'est à toi qu'appartient la terre,
A toi les fruits, les fleurs, les eaux.
Au vil bourgeois au cœur de glace,
Reprends tout ce qu'il t'a volé,
Pour que sous le ciel étoilé (bis)
Tous les humains trouvent leur place.

LUSS.

Pour le "Libertaire"

Bamboche et Cᵉ, Malzéville, 1 fr. — De Boala, 0,25. — G.D., Bordeaux, 2 fr. — Lucie Brochard, 0,50. — Barra, 0,50. — Joseph Aubry, 0,50. — A. B. pour aider le Libertaire contre l'autoritaire, 0,50. — Divers camarades de Jailleu, Bourgoin et la région, 2 fr. 25. — Collecte Guillot, entre camarades, 0,50. — Un tailleur de pierre, la Haye Descartes, 1 fr. — Reçu par Charles, pour le *Libertaire*, les Libertaires du Mans, 12 fr. 50. — Pour le *Libertaire*, P. V., 5 fr. — Bouhey-Allex, 5 fr. — Par Fouques de Toulon, collecte entre quatre mouleurs, 4 fr. 25. — Même liste pour la prospérité du *Libertaire*, 1 fr.

Liste des Libertaires Nimois : que les cendres de Carnot empoisonnent sa clique, 0,20. — Vive l'anarchie, 0,25. — III, 0,15. — Un disciple d'Emile Henry, 0,20. — Un bouif de café, 0,25. — Henri Fabre, 0,50. — Tous les bourgeois à la lanterne, 0,10. — Dans la merde, nom de Dieu! 0,20. — Un anarchiste convaincu, 0,20. — Une future institutrice libertaire, 0,15. — Collecte du camarade Pavot, 1 fr. 20. — Total : 3 fr. 40.

Lise des camarades de la Seine-sur-Mer (Var : Marmite garnie, o.50. — J'en suis fatigué, 0,20. — Moi, 0,20. — Un anarcho, 0,25. — Son copain, 0,10. — N'en faut plus, 0,30. — Sus à l'autorité morale, 0,30. — Lady Nanite, 0,30. — 3 Camarades de Moussièques, 0,35. — Total : 4 fr. 25.

Un juif, pour embêter les bourgeois, 5 francs. — Un juif anarchiste, 2 francs. — Pour combattre l'antisémitisme, A. Lévi, 0 fr. 50. — Bernard, 0 fr. 50. — Louis Strauss, 0 fr. 50. — Julien Strauss, 0 fr. 50. — Lucie Strauss, 1 franc.

T. David, de race juive, 15 francs. — Les copains de Choisy-le-Roi, pour le *Libertaire*, 2 fr. 80.

Liste Delalé. — Bourg-de-Peage, 4 fr. 50. — De Narcisse, 9 fr. 60. — Des Ouvriers russes, 35 francs. — Clément L., Bordeaux, 5 francs. — Pour que les journaux libertaires ne soient pas déchirés, 0 fr. 25. — Pour qu'ils soient affichés, 0 fr. 25.

Liste Gaston L., d'Auxerre, 4 fr. 60. — Séraphine Saint-André, Tonnerre, 1 fr. 50 c. — Elisée Reclus, 5 fr. — Julie Parreau, Montp., 10 fr. — Pouet, Lyon, 5 fr. — De Pailhas, Milhau, 6 fr. 25. — Comont, 1 fr. 50.

Par Fouque, de Toulon (autre liste), 7 fr. 25.

Pour le *Libertaire*, 0 fr. 55. — Pour le *Libertaire*, six camarades, 3 fr. — Lyon, une jeune fille anarchiste, 2 fr. 25.

LIGUE D'ENSEIGNEMENT LIBERTAIRE

Collectes faites au meeting de Tivoli Waux-Hall par le *Libertaire*, le samedi, 15 janvier : 23 fr. 30.

Nous avons reçu de Boala, pour les *Temps Nouveaux* 0 fr. 25, pour le *Père Peinard* 0 fr. 25.

Solidarité

Pour G. Rebut.

De Boala 1 fr.

Pour la veuve Callis.

De Guillot-Diomarain, 1 fr.

CONVOCATIONS
ET COMMUNICATIONS

Paris

LA JEUNESSE DES FAUBOURGS se réunira tous les Mercredis à 8 h. 1/2, salle Griffoul, 78, rue de Ménilmontant et les Dimanches à 2 h. au signal d'arrêt, 8, place de Rungis.

Les 23 et 26 courant, ordre du jour :

Nécessité de l'action anti-religieuse.

Le Danger réactionnaire. Active propagande contre les menées des Drumont et autres jésuites.

JEUNESSE ANARCHISTE DU XVᵉ chez Bérat, 116, boulevard de Grenelle.

Dimanche 23 janvier, à 8 h. 1/2 soir, Causerie par un camarade sur la grève et le sabottage; la soirée se terminera par des chants révolutionnaires.

Dimanche 30 janvier, même salle, causerie par le camarade Prost, sur l'abstention.

GROUPE DE PANTIN. — LES QUATRE-CHEMINS, AUBERVILLIERS. — Bibliothèque sociale, 11, rue des Ecoles. Réunion tous les Samedis à 8 h. 1/2.

Les camarades qui détiennent les livres du groupe sont instamment priés de les remettre dès qu'ils en ont terminé la lecture.

Banlieue

NOGENT-SUR-MARNE. — Les camarades sont priés de se réunir, dimanche 23 janvier, chez Mallet, 101, grande rue, à Nogent, à 2 h. de l'après-midi — très urgent.

Province.

LIMOGES. — Le groupe LA JEUNESSE LIBERTAIRE se réunit tous les dimanches, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, 3, place du Champ-de-Foire, restaurant Brousseaux, au premier étage.

Dimanche 23 janvier, causerie par le camarade Beaure, au local du groupe. Sujet traité : 1° Individualisme; 2° Naturalisme; 3° Anarchisme; 4° Communisme.

Tous les anarchistes sont invités.

MOULINS. — Th. Bonheur est en tournée de conférences : en vue des prochaines élections; il traitera des *Crimes du roi*. Lui écrire poste restante, Moulins (Allier); où fera suivre sur les villes où il se trouvera.

NIMES. — Les Libertaires nimois se réunissent tous les samedis, dimanches et lundis, café Dayre, 22, rue de la Vierge.

Samedi 22 janvier, causerie par un camarade.

Les bouquins de la bibliothèque sont à la disposition de tous les camarades. — En vente au groupe.

ROUBAIX. — Dimanche 23 janvier, soirée familiale, suivie de bal, Brasserie Libertaire, rue de Mouveaux, 78, au bénéfice de la Cravache.

SAINT-ÉTIENNE. — Tous les camarades sont invités à une réunion, samedi, 19 courant, au café de la Mairie, place de la Grenette.

Le camarade Fauvet traitera : Pourquoi l'expropriation est admise en théorie et non en pratique.

Etranger.

LIÈGE. — Les camarades liégeois ont formé un cercle dramatique libertaire en vue d'assurer la propagande par la représentation d'œuvres anarchistes. Tous ceux qui désireraient y adhérer sont invités à se faire connaître.

Réunion tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, au café du *Cheval Blanc*, place du Marché.

Dimanche 23 janvier, salle Delapierre, 168, rue de Charenton, à 2 h. 1/2 Réunion Publique.

Ordre du jour :

SABRE ET GOUPILLON

Entrée gratuite.

PETITE CORRESPONDANCE

— V. C. Saintes — Votre article arrivait en double emploi. — Donnez suite à vos intentions.

— Jeanne A., Béziers — Expédions volume demandé. — Avait dû disparaître dans les expéditions saisies.

— Francisque Vullierme, Paris. — Merci.

— G. M. à Bouvernier — Suisse — Pouvez envoyer abonnement en mandat ou timbres, la somme étant très petite.

— E. D. Tournai, Belgique — Veuillez solder par mandat international — Il nous est impossible d'utiliser les timbres étrangers.

— Ch. A. à Ratenelle — Nous expédierons les deux volumes demandés cette semaine.

— I. B. I. à Iselghem — L'œuvre de Proudhon forme plusieurs volumes; vous indiquerons quelques éditions et le prix. — La collection de la première année du *Libertaire* vous sera laissée à 10 francs. Il nous en reste un très petit nombre et nous ne pouvons les séparer maintenant de la collection complète à de meilleures conditions.

— V. Loquier, d'Epinal, accuse réception des livres et des journaux au camarade Lévêque et le remercie au nom des camarades d'Epinal.

— Catsafados, Athènes — Envoyons brochures demandées.

— P. C. à Crouy — Prenons note de votre nouvelle adresse — Il eût fallu nous prévenir pour la précaution que vous indiquez.

— Rétif, Tours — Reçu les cinq francs adressés à Henri Dhorr pour sa propagande — Merci.

COLLECTION DU LIBERTAIRE

Il nous reste encore quelques collections complètes du Libertaire. Nous les tenons à la disposition du public au prix de 20 francs chacune.

Bibliothèque Anarchiste

Nous prions les camarades qui nous demandent des brochures de nous envoyer, en même temps que leur demande, le montant de la facture.

L'Anarchie, par Elisée Reclus. 0 fr. 10.
Un siècle d'attente, par P. Kropotkine, 0,10.
Aux jeunes gens, par Kropotkine, 0,10.
L'Agriculture, par P. Kropotkine, 0,10.
Education, Autorité paternelle, par André Girard, 0,10.
Les Révolutionnaires au Congrès de Londres, 0,10.
Déclaration de Georges Etiévant, 0,10.
Patrie et Internationalisme, par Hamon, 0,10.
Etat d'âme, par Jacques Sautarel, 0,10.
La grande Révolution, par Kropotkine, 0,10.
La Loi et l'Autorité, par Kropotkine, 0,10.
Entre Paysans, par Malatesta, 0,10.
Variations Guesdistes, p. Pouget, 0,10.
La Vérité sur l'Union Socialiste, 0,10.
Aux Anarchistes qui s'ignorent, par Ch. Albert, 0 fr. 10.
L'Anarchie dans l'Evolution socialiste, par Kropotkine, 0 fr. 10.
L'Evolution légale et l'Anarchie, par Elisée Reclus, 0 fr. 10.
Burch Mitsu, par Georges Eckhoud, 0 fr. 10.
L'Inévitable Anarchie, par Kropotkine, 0 fr. 10.

SALLE CHAYNE

12, RUE D'ALLEMAGNE, 12

Le Samedi 22 Janvier 1898, à 8 heures et demie du soir

GRAND MEETING

PUBLIC & CONTRADICTOIRE

Organisé par le Journal LE LIBERTAIRE

ORDRE DU JOUR :

SABRE ET GOUPILLON

ORATEURS INSCRITS :

Sébastien Faure

BROUSSOULOUX, HENRI DHORR, ETC.

Les derniers évènements ont eu l'heureux résultat de faire tomber les masques et de préciser nettement la situation.

On sait aujourd'hui que sous les impostures : Patrie, Drapeau, Honneur de l'Armée, Antisémitisme, se dissimule une honteuse alliance entre

LE SABRE & LE GOUPILLON

Cette alliance avait mobilisé, lundi soir, ses troupes de première ligne : Sociétés de tir et de gymnastique, organisations patriotiques, groupements antisémites, cercles catholiques, petits braillards rive-gauche de la réaction.

Ils étaient des milliers, au Tivoli Vaux-Hall, réunis dans le but de réclamer au gouvernement de curés que nous subissons des poursuites contre tous ceux qui refusent de collaborer à leur odieux projet de dictature.

Quelques centaines d'hommes de courage et de conviction ont réduit à l'impuissance leurs ardeurs belliqueuses ; mais leur fureur de répression n'a fait que puiser une force nouvelle dans la rage de cette mémorable raclée.

CAMARADES,

Nous offrons à ces incorrigibles souteneurs de l'Église et du Militarisme l'occasion d'exprimer publiquement les sentiments qui les animent et le but qu'ils poursuivent.

Cette intéressante discussion mettra en présence : les partisans de l'éteignoir et ceux de la lumière, les individus qui tentent de ressusciter un passé de despotisme, de misère, et les hommes qui aspirent à un avenir de bien-être, d'affranchissement.

Ceux qui assisteront à cette instructive rencontre d'opinions contradictoires verront, sans difficulté, de quel côté se trouve la raison.

LE LIBERTAIRE.

CETTE PAGE NE PEUT ÊTRE AFFICHÉE

PRIX D'ENTRÉE : 50 CENTIMES

L'Imprimeur-Gérant : LAFOND, 5, rue Briquet